



VÉRONIQUE PAQUEREAU

« Je suis autodidacte, petite-fille et fille d'imprimeurs, j'ai grandi parmi les rames de papiers et l'odeur des encres. J'aime créer avec le papier, le travailler, le transformer, l'arracher parfois, le vernir aussi. Sur mes toiles, il y a un personnage, une femme ou une petite fille. J'y exprime mes émotions, ce que je vis dans le quotidien, suggérant le sujet, tout en essayant de garder une part de poésie et de rêve... »

Revivre.
Techniques mixtes
(collage, pastel à l'huile,
acrylique), 100 x 81 cm.

« Ce petit tableau a demandé environ 40 heures de travail et c'est le rendu de la lumière qui a été le plus difficile à réaliser. Il a fallu penser non seulement aux rayons de soleil qui touchaient les herbes mais également à ceux qui passaient à travers la fine oreille du lapin. »

François Spreux,
Matin printanier.
2017. Acrylique sur toile,
19 x 24 cm.



FRANÇOIS SPREUX

« Cette toile a exigé 350 heures de travail. L'idée est venue d'une photo de tigre réalisée dans un parc animalier. Sur le cliché, l'animal avait la tête à droite. J'ai inversé la composition et j'ai incorporé dans les pattes du félin un bébé tigre dérangé par une guêpe. Le titre, Les intrus, désigne donc l'insecte qui perturbe le jeune tigre et en même temps le spectateur de la scène, qui est le centre d'intérêt du tigre adulte, qui le fixe du regard. La difficulté a été de peindre tous les détails au niveau des animaux et du décor, qui ne sont pas visibles sur une photo. L'hyperréalisme n'a, à mes yeux, de sens que s'il n'est pas la simple copie d'une photographie. Dans ce cas précis, le point de départ est une photo, mais le tableau est une scène entièrement imaginaire et totalement composée. »

Les intrus.
2016. Acrylique sur
toile, 75 x 116 cm.

